



MUSEE DU CHATEAU DES DUCS DE BRETAGNE

SAINT-CLÉMENT

Le Jardin des plantes au XIX^e siècle. Lithographie sur papier de Félix Benoit.

Jardin des plantes, trois siècles d'aventures bo

Intimement lié au port de Nantes et à ses capitaines qui ramenèrent de leurs lointaines expéditions une multitude de végétaux exotiques qui ont fait la renommée de Nantes en botanique et horticulture, le Jardin des plantes égraine plus de trois siècles d'histoire. Récit.

Nantes, terre d'acclimatation.

Après quelques années de balbutiement, s'ébauchent en pays nantais les premières expériences d'acclimatation de végétaux exotiques, sous l'influence et l'autorité de Pierre Chirac, intendant du jardin du Roi. "Très vite, ce dernier comprend que la ville occupe une place stratégique." Point de convergence de l'océan et de la Loire, Nantes, par sa vocation portuaire, est ouverte sur le monde. Son fleuve offre un accès des plus rapides en direction de Paris, via Orléans. En outre, grâce à son climat tempéré et à la douceur de ses hivers, la ville a de beaux atouts pour devenir l'un des plus importants centres d'acclimatation de plantes exotiques.

En 1719, Pierre Chirac obtient que le jardin nantais devienne "jardin royal des plantes, qu'il soit annexé et subordonné au jardin du Roi, qu'il soit comme un entrepôt". "L'idée défendue par Chirac était d'exhorter les capitaines des navires nantais à rapporter, de leurs lointains périple, des végétaux exotiques. Débarqués à Nantes, ils seraient confiés aux bons soins des apothicaires pour les remettre de leur éprouvante épopée maritime, mis à mal

En écoutant Claude Figureau, botaniste et directeur du Jardin des plantes, nous raconter l'histoire du petit joyau nantais, s'exhalent des parfums de voyages, de terres lointaines. Depuis des siècles, expéditions, aventures maritimes et scientifiques ont façonné ce jardin extraordinaire et plus largement composé la botanique nantaise. Une histoire qui s'enracine à la fin du XVII^e siècle. En 1687 exactement, quand les maîtres apothicaires de Nantes obtiennent la jouissance d'un terrain situé entre l'actuelle rue du Calvaire et le lycée Jules-Verne, pour y cultiver des plantes médicinales. "Ce jardin des Apothicaires sera le premier jardin botanique de Nantes", rapporte Claude Figureau.

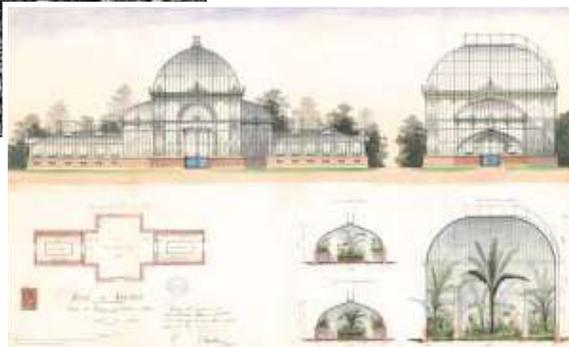


Le plan du Jardin des plantes de Jean-Marie Ecorchard.



La botanique :
une tradition
nantaise vieille
de trois siècles.

Projet de serres
et de jardin d'hiver (1895).



taniques

par le vent, les embruns, le sel... Revigorés, ils pourraient alors être expédiés vers Paris, pour rejoindre le jardin royal". Pierre Chirac est entendu par Louis XV qui décrète en 1726, par ordonnance royale, "d'assujettir les capitaines nantais, d'apporter graines et plantes des colonies des pays étrangers". C'est le début d'une fabuleuse histoire botanique. Malgré la résistance de certains armateurs et apothicaires, plantes rares et précieuses affluent dès lors à Nantes. On voit débarquer sur les quais des pieds de sapotilles, de copahu, de gingembre, de papaye, de pignons d'Inde, de coton de Siam, de tamarin... "Indéniablement, ces échanges horticoles, qui constituent un enjeu de premier ordre à l'échelle



Jean-Marie Écorchard.

du Royaume, participeront au développement de la vallée de la Loire qui deviendra la première région botanique de France", commente Claude Figureau.

Le potager des Ursulines. Trop à l'étroit, le jardin des Apothicaires ne suffit plus. Il faut trouver un nouveau terrain. "À la Révolution, un second jardin botanique est créé dans le potager du couvent des Ursulines (l'actuel lycée Clemenceau). Mais quelques années plus tard, la décision est prise d'y établir un lycée impérial." Le jardin est alors transféré dans une parcelle voisine qu'il ne quittera plus. Nous sommes alors au début du XIX^e siècle. Le futur jardin est confié à Hectot, apothicaire et botaniste. Faut de moyens et malgré les efforts de ce dernier, le jardin est voué à une lente mais inéluctable décrépitude.

Quand il est cédé à la Ville en 1820, "ce Jardin des plantes méritait à peine sa dénomination" dira plus tard le maire de Nantes, Ferdinand Favre. En 1822, un nouveau directeur est nommé : Antoine Noiset, paysagiste réputé. Lui incombe la charge de restructurer l'ensemble, d'entretenir des plantations existantes, de compléter les allées, enfin de mettre en place une école de botanique et une école de fruitiers... Auparavant confidentiel et réservé aux botanistes amateurs de végétaux rares, le jardin est enfin ouvert au public en 1829.

Jardin à l'anglaise. 1840. Une nouvelle ère s'ouvre au Jardin des plantes avec la nomination de Jean-Marie Écorchard au poste de directeur. Médecin et botaniste, l'homme est audacieux et doté d'un tempérament bien trempé qui défrayera plus d'une fois la chronique ! De ses voyages en Belgique et en Angleterre, il ramène des idées novatrices. En 1847, Écorchard élabore un plan qui donnera lieu à moult débats et escarmouches, notamment avec Henri-Théodore Driollet, architecte de la Ville, partisan d'un jardin à la française. Il



Animations familiales autour du bassin.

➔ lui faudra plus de dix ans pour arriver à ses fins : la construction d'un Jardin des plantes organisé selon une perspective ouverte à l'anglaise autour d'une montagne artificielle offrant aux promeneurs un panorama sur la vallée de la Loire. "Il a conçu un jardin inspiré du modèle anglais, qui s'organise comme une suite d'écoles botaniques avec un arboretum où les arbres sont classés par familles, une école de botanique tropicale et des écoles systématique, médicinale et de paysage", explique Claude Figureau. Pour défendre son projet, Écorchard use de tous les arguments. Il avance notamment le rôle sanitaire et social du Jardin des plantes : "Sans les jardins publics, l'artisan et le prolétaire n'auront plus pour se recréer et prendre l'air que les grandes routes et les cabarets... Aussi faut-il agrandir le jardin pour toutes les classes de la société et pour les générations futures".

Claude Figureau, directeur du Jardin des plantes.



Pari tenu puisque le jardin tel que nous le connaissons aujourd'hui est très proche de celui qu'Écorchard avait imaginé. Agrandi, le jardin est inauguré en 1860 en grandes pompes : plus de 10 000 personnes assistent à la fête inaugurale. Consécration suprême : l'œuvre d'Écorchard est présentée à l'Exposition universelle de Paris en 1878, sous forme d'un plan en relief. Durant ses années de mission, Écorchard n'a eu de cesse de poursuivre l'enrichissement des collections par les apports des navigateurs et l'achat d'espèces rares auprès de certains pépiniéristes nantais. Jusqu'à l'hiver 1879-1880. Les conditions climatiques catastrophiques - la température descend jusqu'à -16°C - sonnent le glas d'une grande partie du Jardin. Arbustes et arbrisseaux sont gelés et parmi les essences précieuses, les magnolias sont les plus touchés. Seuls les plus

vieux arbres résistent. C'est l'œuvre de toute une vie qui est anéantie. Écorchard décède deux ans plus tard, sans avoir vu son jardin restauré.

La tradition se perpétue. Après une longue période de vacance, c'est un vaste chantier qui attend Paul Marmy lorsqu'il prend ses fonctions de directeur du Jardin des plantes en 1893. Rapidement le jardin reconquiert son faste et sa superbe. Les perspectives sont redessinées, les serres reconstruites... Marmy est l'heureux directeur qui obtiendra la construction du palmarium. Une serre chauffée dont tous ses prédécesseurs rêvaient pour la culture des végétaux exotiques... Le directeur rétablit également les contacts avec les jardins étrangers, qui avaient cessé depuis des années.

D'autres directeurs succéderont à Marmy comme Claude Figureau, qui aura à cœur de poursuivre l'aventure botanique nantaise... "Chaque année par exemple, 8 000 sachets de graines s'envolent de Nantes en direction du monde entier. De notre côté, nous introduisons annuellement environ 2 000 sachets de graines d'espèces nouvelles pour maintenir et enrichir les collections" explique Claude Figureau. Le jardin nantais fait toujours école. "On le compte parmi les cinq plus grands jardins victoriens. Il a également été labellisé "jardin botanique d'Europe" en 2000 et vient d'être répertorié cette année par le ministère de la Culture "jardin remarquable", le premier en Pays de Loire", souligne l'actuel directeur, qui demain passera lui aussi la main. Une main verte et savante.

ISABELLE ROBIN

Sources : Archives municipales "Aventures botaniques", de Catherine Vadon, Édition J.P. Gyss, 2002.